

LE SOLEIL

QUÉBEC, LE MARDI 12 NOVEMBRE 2002

www.cyberpresse.ca

Des dizaines de tornades frappent les É.-U.



C'est tout ce qui restait hier, d'un cinéma de Van Wert, en Ohio, frappé par une tornade au moment où il était occupé par une cinquantaine de spectateurs, dont plusieurs enfants, que le gérant a eu la présence d'esprit de conduire à l'abri. Mais d'autres ont eu moins de chance. Dans le sud-est des États-Unis, les tornades ont fait au moins 36 morts et 75 disparus. Détails en page A 5.

Une triple couronne peu enviable

Les Québécois dépensent plus pour fumer, boire et jouer

RÉJEAN LACOMBE

RLacombe@lesoleil.com

Les Québécois héritent d'une triple couronne guère enviable. Ils sont considérés comme étant les plus importants fumeurs, les plus importants buveurs et les plus importants joueurs comparés aux Ontariens, aux Albertains et aux résidents de la Colombie-Britannique.

Ils se situent même au-dessus de la moyenne canadienne au chapitre des dépenses annuelles par personne selon des données de Statistique Canada publiées dans la dernière livraison du *Bottin statistique de l'alimentation*, publié par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Par ailleurs, si l'on compare l'attitude dépensière des consommateurs de la ville de Québec, de Montréal, de Toronto, de Calgary et de Vancouver, ce sont les Montréalais qui héritent de cette triple couronne.

Donc annuellement, chaque Québécois dépense 259 \$ pour l'achat de produits de tabac et d'articles pour fumeurs. La moyenne canadienne à ce chapitre est de 211 \$. Ce sont les Albertains qui se retrouvent au deuxième rang avec des dépenses annuelles de 226 \$, suivis des fumeurs de la Colombie-Britannique avec 187 \$ et des Ontariens qui consacrent 173 \$ à ces achats.

Lorsqu'il s'agit d'achats de boissons alcooliques, les Québécois sont loin de se faire damer le pion. Le

montant annuel par personne atteint 284 \$ alors que la moyenne canadienne est de 263 \$. Les résidents des trois autres provinces se retrouvent nez à nez. En Colombie-Britannique, on paie 260 \$ pour des boissons alcooliques, tandis qu'en Alberta et en Ontario, on dépense respectivement 268 \$ et 269 \$ annuellement.

Les dépenses nettes consacrées aux jeux de hasard propulsent le Québec loin en tête. Au Canada, alors que chaque Canadien dépense en moyenne par année 102 \$, les Québécois paient quant à eux 119 \$. Les Albertains sont les plus proches concurrents des Québécois à ce chapitre avec des dépenses de 113 \$.

Voir COURONNE en A 2 >

SOMMET DES RÉGIONS

Bien peu de place pour le privé

«C'est pourtant l'entrepreneurship local qui crée des jobs», s'insurgent les chambres de commerce

STÉPHANE PAQUET

SPaquet@lesoleil.com

■ Si vous cherchez des gens d'affaires au Rendez-vous national des régions qui s'ouvre aujourd'hui à Québec, vous risquez de les chercher longtemps. «L'entrepreneurship local, c'est pourtant lui qui crée des jobs», dénonce le président de la Chambre de commerce du Québec, Michel Audet, avant même que la rencontre ne commence.

En fait, une brève analyse de la liste des 252 délégués au Rendez-vous réalisée par LE SOLEIL révèle que plus du tiers des délégués sont issus du secteur parapublic, alors qu'un autre tiers vient du monde municipal.

À eux seuls, les CLD, CRCD et CRD enverront 49 délégués qui s'entasseront à compter de ce matin à ExpoCité. Quiconque entend suivre les débats du Rendez-vous a donc intérêt à mettre à jour sa liste d'acronymes d'organismes parapublics. CLD est un Centre local de développement, un CRCD est un Conseil régional de concertation et de développement et CRD signifie Conseil régional de développement... tous des organismes financés par le ministère des Régions, le même ministère qui organise le Rendez-vous.

Dans le dernier rapport annuel du ministère, on décrit d'ailleurs le CRD comme «l'interlocuteur privilégié du gouvernement en région», alors que

Le parapublic et le municipal fortement représentés

L'Association des CLD est vue comme un des «principaux partenaires du ministère au palier national». «Je pense qu'on a été pris dans un engrenage de tables déjà mises avec les CRCD et les CLD», critique le maire de Rimouski, Michel Tremblay, qui n'est pas présent à Québec. Cet ancien député libéral dit avoir été «volontairement exclu» par les tables régionales que sont les CLD et CRD.

«Jusqu'à un certain point, c'est pensé et imaginé pour avoir un sommet qui sera plutôt paisible», ajoute-t-il.

À la Chambre de commerce du Québec, Michel Audet estime «au maximum, une dizaine d'entreprises privées» représentées au rendez-vous. L'analyse du SOLEIL arrive à une conclusion semblable, certaines entreprises étant plus difficiles à identifier.

Voir RÉGIONS en A 2 >

■ Québécois sceptiques Page A 3
■ Opposition rébarbative Page A 3

Québec aura sa piquerie d'État

JEAN-FRANÇOIS NÉRON

JFNeron@lesoleil.com

Québec aura sa piquerie subventionnée au cours de la prochaine année. Il en coûtera quelque 300 000 \$ annuellement pour que les 5000 utilisateurs de drogue intraveineuse (les UDI) de la capitale puissent s'injecter en toute sécurité, sans risque de transmettre le sida et l'hépatite.

Que ceux qui croyaient que la consommation de drogue intraveineuse touchait uniquement des villes comme Montréal et Toronto se détrompent. Québec a réussi, sans grands honneurs à en retirer, à se qualifier parmi les villes canadiennes qui accueilleront une piquerie supervisée par Santé Canada, appelée officiellement un lieu d'injection sécuritaire (LIS).

«Nous devons démontrer l'ampleur de la problématique pour être accepté dans le programme. Toute proportion gardée, il y a autant d'UDI à Québec qu'à Montréal», explique Gilles Marquis, directeur général de l'organisme Point de repère. Ce centre d'éducation à l'injection sécuritaire qui offre gratuitement des seringues neuves, logé au croisement des rues Dorchester, Saint-Vallier et Arago en basse ville, accueillera vraisemblablement le LIS.

La situation décrite par M. Marquis est pour le moins accablante. Les 5000 toxicomanes du service de Point de repère cumulent 23 000 visites et utili-

sent 200 000 seringues annuellement. L'organisme compte chaque année 1000 nouveaux utilisateurs, sans pour autant faire augmenter le nombre total de bénéficiaires du service. «La triste réalité fait en sorte qu'il en part autant qu'il en arrive. Certains se suicident, d'autres font une surdose ou meurent du sida. Enfin, plusieurs sont simplement de passage», indique-t-il, tout en faisant observer que l'usage de drogue intraveineuse est en croissance.

L'implantation d'une piquerie ou LIS approuvée par l'État vise à enrayer la transmission du sida (VIH) et de l'hépatite C (VHC), un véritable fléau dans la population toxicomane, insiste M. Marquis. «15% de notre clientèle est affectée au VIH et 90% l'est au VHC. Nous craignons maintenant que l'épidémie du VIH se propage à travers la population d'utilisateurs hétérosexuels. Nous avons pourtant réussi à l'endiguer parce qu'une pharmacie autrefois ouverte 24 heures sur 24 permettait aux utilisateurs de se procurer une seringue propre en tout temps. Malheureusement, elle a maintenant cessé d'ouvrir la nuit.»

«Des piqueries, il y en a plusieurs à Québec, dans Saint-Roch comme à Charlesbourg, explique encore M. Marquis. Les gens se rencontrent dans un appartement par groupe de trois, de quatre ou même de neuf personnes



Dans les piqueries clandestines, on s'échange souvent les seringues.

Voir PIQUERIE en A 2 >

Le Parlement irakien rejetterait la résolution de l'ONU

Mais c'est Saddam Hussein qui aura le dernier mot

BAGDAD (AFP et AP) — Le Parlement irakien devrait rejeter aujourd'hui la dernière résolution du Conseil de sécurité sur le désarmement de l'Irak, suivant les recommandations de sa commission des Affaires étrangères, mais le dernier mot reviendra au président Saddam Hussein.

Alors que le président des États-Unis brandissait à nouveau le gros bâton, hier, son homologue irakien devrait à

contrescour obtempérer aux ordres des Nations unies. La recommandation de la Commission des affaires étrangères du Parlement irakien a causé la surprise, notamment au Moyen-Orient où, dimanche, les ministres des Affaires étrangères des pays de la Ligue arabe avaient appelé Bagdad à coopérer avec les inspecteurs de l'ONU.

Ils avaient entendu le chef de la diplomatie irakienne, Najji Sabri, et esti-

mé que Saddam Hussein accepterait probablement de rouvrir son pays aux inspecteurs de l'ONU.

La prise de position de la Commission a immédiatement entraîné une forte progression des cours du brut sur les marchés pétroliers, inquiets

Voir ONU en A 2 >

■ Et les marchés? Page C 1
■ Émeutes en Jordanie Page A 12

Devoir de mémoire



Roger Leclerc et son vieux copain Claude Turgeon avaient bien des choses à se raconter, hier, à Québec, à l'occasion du jour du Souvenir. Plusieurs cérémonies soulignaient l'événement. Détails en A 4.

SOMMAIRE		
sActualités	A 3	Économie C 1
Agenda	B 8	Éditorial A 16
Arts et vie	B 1	Le monde A 12
Bourses	C 4	Petites annonces S 15
Bridge	S 19	Québec / Canada A 6
Capitale et régions	A 14	Sports S 1
Décès	C 7	Statistiques S 12
Divertissements	B 9	Télévision B 4

LA MÉTÉO

Maximum 5, minimum -1

Passages nuageux en matinée, nuageux avec percées de soleil en après-midi. Vents légers. Demain et jeudi: ciel variable. Détails page S20.

Accumulation de neige (à 13 h hier)
Ce mois-ci: 25,2 cm Lan dernier: 4,2 cm
Cet hiver: 28,2 cm L'hiver dernier: 4,2 cm

QUÉBEC,
106^e ANNÉE, N° 312
FLORIDE, 1,75 \$ US
MONTREAL,
OTTAWA 87¢
PLUS TAXES



65¢ PLUS TAXES 2765700072

RÉGIONS

Suite de la Une

fier que d'autres.

La Chambre sera présente au Rendez-vous, mais pas comme participant. Le premier ministre Landry a en effet convoqué des « organismes nationaux » qui prendront la parole s'ils peuvent apporter des solutions aux problèmes soulevés par les représentants régionaux, explique-t-on au ministère des Régions.

Mais ces organismes n'ont pas participé à l'élaboration des propositions étudiées. Résultat, « puisque très peu de chambres de commerce locales ont été consultées », poursuit M. Audet, les projets soumis à la discussion sont « un catalogue de projets publics ».

Même s'il « y a là-dedans des projets qui peuvent être intéressants », note-t-il encore, les projets des entrepreneurs locaux n'auront pas nécessairement la place qui leur revient. « Les projets qui ont le plus de chance de se développer, ce ne sont pas des gros projets. Ce sont des projets locaux qui s'appuient sur des gens qui ont une bonne idée. C'est peut-être pas aussi glorifiant (que les projets d'envergure), mais c'est ça qui à long terme a le plus d'impact. »

Parmi les rares privés invités à Québec, on retrouve l'aluminerie Alouette de Sept-Îles, les Viandes Laroche en Estrie et Ganotee de la Mauricie.

Toujours dans le secteur parapublic, outre les organismes comme les CLD,

CRCD et CRD, le monde de l'enseignement occupera aussi plusieurs chaises, 35 en tout. Recteurs d'universités et présidents de commissions scolaires se relaieront donc aux micros mis à la disposition des délégués. Quelques représentants de régions régionales de la santé feront également entendre leurs voix.

Les maires et les préfets de MRC (municipalité régionale de comté) auront aussi une place de choix jusqu'à jeudi. Dans les délégations régionales, on compte pas moins de 34 préfets de MRC et 33 maires. A ces 67 dirigeants locaux, il faut ajouter le président de l'arrondissement de Bromptonville à Sherbrooke et le chef du conseil de bande des Montagnais Essipit sur la Côte-Nord.



« Un catalogue de projets publics », dénonce Michel Audet.

PIQUERIE

Suite de la Une

pour se piquer. Ils risquent fort de s'échanger des seringues s'ils en manquent. N'oubliez pas qu'un cocaïnoman se pique aux 10 minutes. Le lieu d'injection sécuritaire leur offrira la possibilité de se piquer en respectant encore davantage notre politique d'intervention qui est : une seringue, une injection.»

« Nous voulons également enrayer les « docs de rue », ceux qui, pour la moitié de votre gramme de coke, vous offriront une intraveineuse avec la seringue qui vous manquait. Enfin, nous espérons empêcher les gens de se piquer dans les parcs et dans les entrées des édifices à logements. Au moins, poursuit M. Marquis, contrairement à Montréal ou à Vancouver, Québec ne connaît pas de problématique réelle reliée aux seringues laissées un peu partout à l'abandon. »

QUI SONT-ILS ?

La moyenne d'âge des utilisateurs est de 27,5 ans, hommes et femmes confondus. « Nous voyons même des personnes âgées jusqu'à 75 ans, avise le dg. Les personnes âgées ne sont pas toutes dans des foyers. Certaines sont seules à la maison, vous savez. »

Le noyau dur d'utilisateurs est constitué d'environ 600 personnes, prostituées, assistés sociaux et itinérants qui consomment 7 jours sur 7 365 jours par année. Il y a, bien entendu, les gens nés à Québec, mais aussi ceux de la Rive-Sud, des régions périphériques comme Portneuf et les oiseaux de passage dont ceux de Montréal « qui

se rendent à Québec pour voir si la drogue est meilleure ici », mentionne M. Marquis.

Ce dernier n'a pas la prétention de les rejoindre tous. Il espère que l'aménagement d'un lieu d'injection sécuritaire permettra de le faire. Déjà, la collaboration d'une trentaine de pharmaciens qui acceptent de vendre des seringues aux toxicomanes apporte un coup de main apprécié.

ÉDUQUER

« J'ai un agenda caché, je veux que tout ce beau monde arrête de consommer, enchaîne M. Marquis, répondant ainsi aux arguments des opposants au projet qui soutiennent qu'il ne fera que faciliter ou même encourager davantage la consommation de drogue par intraveineuse. C'est pour cela que j'aime mieux parler d'un programme d'éducation à l'injection sécuritaire que d'un LIS. Nous faisons de la référence auprès de ceux qui veulent s'en sortir. Et tenez-vous pour dit que si nous n'étions pas là, les toxicomanes se piqueraient quand même. »

Selon M. Marquis, il n'est pas encore possible de savoir quand ouvrira la première « piquerie » supervisée par l'État. Chose certaine, se peut être autant Québec que Montréal, croit-il. Il reste encore à obtenir certaines autorisations.

Toujours selon lui, Québec devrait aussi contribuer financièrement à l'aménagement des piqueries en province comme il participe déjà avec Ottawa au programme de remise de seringues neuves. Il estime à environ 400 000 \$ le coût de l'aménagement du local et à 300 000 \$ les coûts annuels de gestion.

COURONNE

Suite de la Une

Loin derrière, on retrouve l'Ontario et la Colombie-Britannique où chaque citoyen paie annuellement 98 \$ et 71 \$ pour différents jeux de hasard.

LES MONTRÉALAIS DOMINENT

Mais, lorsqu'il s'agit d'analyser le comportement des résidents de cinq villes canadiennes, on constate facilement que ce sont ceux de Montréal qui remportent facilement la palme dans les trois catégories.

Chaque Montréalais paie annuellement 292 \$ pour l'achat de produits de tabac et d'articles de fumeurs. Les citoyens de la ville de Québec se retrouvent au deuxième rang avec des dépenses de 257 \$. Très loin derrière, on retrouve les citoyens de Calgary qui versent chaque année 203 \$ suivis de ceux de Vancouver où l'on dépense 150 \$ et de ceux de Toronto qui consacrent un modeste 132 \$.

Même phénomène avec l'achat de boissons alcooliques. Les Montréalais versent annuellement 315 \$ pour ces achats, alors que les citoyens de Calgary ne sont pas loin derrière avec des dépenses de 302 \$.

Les résidents de Vancouver et de Toronto se retrouvent presque sur un pied d'égalité avec des dépenses respectives de 273 \$ et 274 \$. Ce sont les citoyens de la ville de Québec qui ferment la marche en consacrant 262 \$ pour l'achat de boissons alcooliques.

S'il est question de dépenses nettes pour les jeux de hasard, les Montréalais font figure de leaders. Annuellement, ils consacrent 130 \$ à ce chapitre. Ils sont suivis des résidents de Calgary et ceux de Toronto qui paient respectivement 73 \$ et 70 \$. A Vancouver, chaque citoyen verse 66 \$ annuellement pour les jeux de hasard. Les résidents de la ville de Québec sont moins dépensiers à ce chapitre en payant un modique 63 \$ annuellement.

C'ÉTAIT HIER

1992 — Les Inuit disent oui à la création d'un nouveau territoire appelé Nunavut.

1990 — L'empereur japonais Akihito monte officiellement sur le trône impérial.

1989 — L'état d'urgence est décrété au Salvador où l'on enregistre les pires combats en dix ans.

1986 — Après la pollution du Rhin, provoquée par un incendie aux laboratoires Sandoz, près de Bâle, la Suisse accepte le principe d'indemnisation.

1982 — Youri Andropov, ancien chef du KGB, succède à Leonid Brejnev à la tête du Parti communiste soviétique.

1979 — Le juge Claire L'Heureux-Dubé devient la première femme à accéder à la Cour d'appel du Québec.

1965 — Le Conseil de sécurité de l'ONU demande à la communauté mondiale de ne pas reconnaître l'indépendance de la Rhodésie, proclamée unilatéralement.

1955 — À Nicolet, un glissement de terrain fait trois morts.

1931 — Ouverture du Maple Leaf Garden de Toronto.

1927 — Léon Trotski est exclu du Parti communiste soviétique, dont Staline devient le chef incontesté.

ONU

Suite de la Une

d'un risque accru de guerre.

Peu avant que la commission irakienne se prononce, le président des États-Unis, George W. Bush, avait réitéré les menaces d'une intervention militaire. Le *New York Times* avait révélé, en fin de semaine, l'existence d'un plan d'attaque qui devrait mobiliser 250 000 soldats.

« Si une action militaire devenait nécessaire pour assurer notre sécurité, j'engagerai toute la puissance des États-Unis et nous l'emporterons », a affirmé M. Bush, lors de cérémonies du souvenir aux anciens combattants.

Il a ajouté que Washington n'entendait pas faire preuve de patience avec le régime irakien, dont le désarmement est une « tâche urgente pour l'Amérique et pour le monde ».

La résolution sur l'Irak n'est pas un artifice pour rendre une attaque plus probable, mais une menace est nécessaire pour amener Bagdad à s'y plier, a souligné hier Condoleezza Rice, la conseillère pour la sécurité nationale de M. Bush. « Nous devons en quelque sorte maintenir un pistolet pointé vers la tête du régime irakien parce que c'est la seule façon d'arriver à le faire coopérer », a-t-elle dit.

La résolution durcit les conditions d'inspection, qui devront se dérouler de façon « inconditionnelle », « sans restriction » ni préavis dans toutes les installations irakiennes, palais présidentiels compris. Les inspecteurs de l'ONU ont, par ailleurs, obtenu la possibilité d'interroger des chercheurs irakiens en l'absence d'officiels ou à l'étranger, deux points susceptibles de déboucher sur des litiges.

Les 250 membres du Parlement irakien voteront aujourd'hui, a dit hier le président de la Commission des affaires étrangères, Salem Al-Kobaissi. « De ce que j'ai entendu aujourd'hui, il y a un fort soutien (au sein de la Chambre) en faveur de cette recommandation », a-t-il dit.

Pour le président du Parlement, Saadoun Hammadi, la nouvelle résolution « est de mauvaise foi (car) elle ignore tout ce qui a été fait (dans le domaine du désarmement) au cours de la précédente période de près de huit ans et nous ramène à la case départ ».

Mais selon un diplomate occidental en poste à Bagdad, l'Irak devrait cau-



Saadoun Hammadi, président du Parlement: « Une résolution de mauvaise foi »

tionner la résolution 1441: « Tous les amis de l'Irak qui se sont opposés au projet de résolution américain initial prévoyant le recours à la force ont recommandé à Bagdad de coopérer avec le Conseil de sécurité pour soustraire à Washington tout alibi pour lancer une action militaire. »

L'Arabie Saoudite a d'ailleurs appelé hier soir l'Irak à se conformer à la résolution, « pour éloigner le spectre d'une guerre et mettre fin à la tension dans laquelle vit la région » du Golfe, lors d'une réunion hebdomadaire du cabinet saoudien.

L'Irak est tenu de se prononcer d'ici vendredi le 15 novembre sur la 1441, qui durcit le régime d'inspection des armements irakiens et donne à Bagdad « une dernière chance » pour désarmer avant une éventuelle intervention militaire.

En cas d'intervention, Washington devra passer d'une participation de Berlin. Le ministre allemand des Affaires étrangères, Joschka Fischer, a réaffirmé hier que son pays ne participerait pas à une guerre contre l'Irak.

Les pays de la Ligue arabe ont demandé dimanche aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité de garantir que la 1441 ne constituait pas un prétexte pour déclarer la guerre à l'Irak. Le secrétaire général de la Ligue, Amr Moussa, a déclaré hier qu'il demanderait au secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, d'inclure des Arabes dans les équipes d'experts chargés du désarmement irakien.

« Le fait d'avoir des observateurs ou des inspecteurs arabes augmenterait la crédibilité des inspections », a-t-il déclaré, ajoutant qu'il pensait que l'Irak allait « coopérer positivement ».

LE SOLEIL
POUR NOUS JOINDRE

Abonnements	686-3344
	1-866-686-3344
Carrières et professions	686-3270
Petites annonces	844-4444
Promotion	686-3342
Publicité détaillants	686-3435
Publicité générale	686-3270
Rédaction	686-3394
Renseignements	686-3233

www.cyberpresse.ca

925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, Succ. Terminus Québec, Québec, G1K 7J6

Envoi de publication - Numéro de convention 0470198. Seule la Presse canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans LE SOLEIL. ISSN 0319-0730

RÉFLEXION

La vie sans farces est comme un voyage sans auberges.

Henri Pourrat
Gaspard des montagnes

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA le samedi soir

6/49 Tirage du 2002-11-11
04 10 11 14 16 17 20 24 27 29
36 39 41 46 53 55 57 59 69 70

Extra Tirage du 2002-11-11
3 5895 NUMERO 352345

Si vous avez un problème de jeu... 1 866 905-8107



19.99 54X72 POUCES
NAPPE JACQUARD SCANDINAVE
Touche à l'européenne, charme des petites arabesques décoratives agencées en grands carreaux tissés dans le pur coton, une nappe aux colons festifs de framboise et vert acidulé ou bleu roi et vert acidulé. 64x88 / 24,95, 64x108 29,95, carré 64 pouces 19,99, 54x54 / 16,99, serviette unie coordonnée 1,99

9.99 BAIN 27x52 POUCES
SERVIETTE BRODERIE FENG SHUI
Harmonie des doux coloris de sable sur écreu, rose sur écreu, sauge ou bleu pour une luxueuse serviette pur coton, à large bordure de fleurs ou de feuilles stylisées à l'orientale. Notre importation exclusive du Portugal. Main 6,99, débarbouillette 3,99

19.99 JUMENTO CHACUN
DRAP FINETTE OURS POLAIRES
Une collection exclusive, importée d'Europe, de draps en douce finette pur coton brossée et prétrétrie. Choix de 7 motifs mode dont les légendaires petits moutons et 3 coloris unis à coordonner. Chaque drap : double 29,95, grand 34,95, très grand 39,95, taies standard la paire 19,99, très grandes taies 24,95



LA CAPITALE ET SES RÉGIONS



Venu plaider la cause des Industries Davie, le président du Syndicat des travailleurs (CSN), Richard Gauvin, a exhibé en noir sur blanc la somme des contrats réalisés par le chantier depuis 1987: 1,3 milliard \$.

BUDGET DE LA NOUVELLE VILLE DE LÉVIS Un surplus cette année, un trou de 8 M\$ en 2003

MARC SAINT-PIERRE
MSPierre@lesoleil.com

■ Parce qu'elle a reporté certaines dépenses de transition, l'administration Garon bouclera la présente année avec un surplus. Mais c'est un manque à gagner de 8 millions \$ qui se précise d'ores et déjà pour le budget 2003 de la Ville de Lévis.

Ce trou de 8 millions \$ a été souligné par le maire Jean Garon dans son rapport sur la situation financière de la Ville de Lévis, hier soir.

« Nous sommes confrontés à un manque à gagner évalué à 8 millions \$, dont environ 5 millions \$ représentent des coûts directement liés au regroupement, incluant 2,8 millions \$ pour la mise en place du niveau II de la police. Mais sans compter les 2 millions \$ requis pour les immobilisations liées à ce service », a affirmé M. Garon.

Du propos de M. Garon, il est ressorti, surplus ou pas, que le budget de la présente année n'a pas été précisément de la tarte. « Nous pouvons parler d'un budget d'austérité en 2002, même avec un surplus. Parce que nous avons puisé, pour l'administration courante, dans des marges de manœuvre qui auraient dû être réservées à la transition et au développement de notre ville nouvelle. Comme, par exemple, les fonds qui ont été alloués dans le cadre du Programme d'aide financière au regroupement municipal (PA-FREM), les surplus des ex-municipalités et le report de la création d'un fonds de roulement à la hauteur de nos besoins », a-t-il noté.

« Dix mois après le regroupement, la situation n'est pas sans rappeler celle des hôpitaux au lendemain du virage ambulatoire: un changement nécessaire, indispensable, porteur de promesses d'efficacité, mais qui s'est déroulé dans des conditions inutilement difficiles parce que le gouvernement n'a pas voulu investir les sommes requises par cette transition », a ajouté le maire, précisant que le ministre des Affaires municipales, André Boisclair, est au fait de la situation, que le dialogue se poursuit, mais qu'il a lieu de craindre qu'il intervienne trop peu trop tard.

Il n'y a pas que Lévis qui envisage de se débattre dans le rouge, a observé M. Garon, faisant état de la concertation récente des six nouvelles villes de plus de 100 000 habitants créées par Louise Harel. « Le défi budgétaire 2003

est colossal pour tous: 9 millions \$ à Sherbrooke, 12 millions \$ à Saguenay, 16 millions \$ à Gatineau et un montant qu'on n'ose imaginer à Montréal. Selon les indications remontant à quelques mois, il pourrait être de 150 millions \$ », a-t-il estimé.

De l'avis de M. Garon, la façon de sortir des sables mouvants serait un partage à parts égales des taxes TVQ-TPS entre les niveaux de gouvernement fédéral, provincial et municipal. « Soit 5 % à Ottawa, 5 % à Québec et 5 % à la municipalité selon l'activité économique générée par la Ville. Ce ne serait pas une mesure subjective. Ce serait une mesure objective », a dit le maire.

Pour absorber la transformation de la police, M. Garon a également en tête que le gouvernement assume 100 % des coûts en 2003, 75 % l'année suivante, 50 % la troisième et 25 % la quatrième.

Mais du moins, cette efficacité nouvelle à laquelle il a fait allusion serait-elle déjà en voie de se matérialiser. La valeur des permis de construction s'élève à 153 millions \$ par rapport à 96 millions \$ pour la même période en 2001, soit une augmentation de 59 %. Dans le même temps, les permis sont passés de 3571 à 4305.

Selon le maire, cette augmentation du potentiel de taxation ne sera toutefois pas entièrement disponible en 2003.

APPUI AUX INDUSTRIES DAVIE

Au moment d'aller sous presse, les élus lévisiens s'apprétaient à considérer la possibilité de dénoncer par résolution la campagne de dénigrement dont serait la cible le chantier des Industries Davie.

Pilotée par le conseiller Gilles Lehouillier, qui représente le quartier où est situé le chantier, la résolution a été précédée d'échanges passionnés lors de la période de questions allouée au public. Notamment entre le maire Jean Garon et le président du Syndicat des travailleurs du chantier naval (CSN), Richard Gauvin.

Accompagné par environ 150 de ses membres, M. Gauvin était venu demander aux membres du conseil municipal qu'ils clament haut et fort leur appui aux mesures prises par le gouvernement Landry pour épauler le chantier dans la course au contrat du *Midnight Express*. Un appui d'autant plus nécessaire, selon le chef syndical, qu'« un vent de dénigrement s'est levé », entre autres alimenté par le chef de l'ADQ, Mario Dumont, et Thomas Mulcair, du Parti libéral, cela au moment où la situation du chantier est dramatique.

19 boisés urbains à sauver

La Commission de la capitale nationale les achètera, même sur la Rive-Sud, si Québec ne bouge pas

ÉRIC MOREAULT
EMoreault@lesoleil.com

■ La Commission de la capitale nationale (CCN) recommande au gouvernement du Québec la préservation « pour le futur » de 19 boisés urbains « remarquables ». S'il le faut, la CCN ira jusqu'à s'en porter acquéreur, comme pour le boisé des Compagnons. Et pour la première fois, elle étend ses tentacules jusque sur la Rive-Sud.

En effet, dans les 19 sites privilégiés par ce plan « vert et bleu », quatre sont situés dans le fief de Jean Garon: le parc des Chutes-de-la-Chaudière, la ferme Jean-Charles-Chapais, le boisé Davida (situé à l'est de la raffinerie Ultramar) et Pointe de la Martinière, face à l'île d'Orléans.

La loi n'a été amendée que ce printemps pour élargir le champ d'action de la CCN, de Québec à tout le territoire de la Communauté urbaine de Québec — qui comprend Lévis et six MRC périphériques. Mais ses artisans avaient commencé à travailler en fonction de cet agrandissement il y a déjà deux ans. « On a une grande vision d'ensemble », estime Serge Filion, le directeur de l'aménagement et de l'architecture à la CCN.

Cette vision, c'est celle de préserver des sites exceptionnels en milieu urbain avant qu'ils ne soient défigurés par des projets de développement résidentiel ou industriel. « Quand on détruit une église, on peut toujours la reconstruire avec l'aide d'un plan. Un boisé remarquable, une fois détruit, c'est irréversible. »

À ce chapitre, la « grande région de Québec marque un sérieux retard dans la protection et la mise en valeur de son riche patrimoine naturel », écrit Georges Pelletier dans son mémoire à la CCN. La cause la plus manifeste de ce retard « réside dans l'absence persistante d'une vision régionale ».

Le géographe souligne qu'Ottawa devance la capitale depuis plus d'un demi-siècle avec son parc de la Gatineau et sa ceinture verte. Et que Montréal a une large avance avec son vaste réseau cyclable et l'aménagement de ses voies fluviales.

On sait que la CCN veut redonner accès au fleuve Saint-Laurent avec son mégaprojet de la promenade Samuel-de-Champplain. En ce qui concerne un réseau structuré d'espaces verts et bleus dans la région, on rêve de relier tous les sites par des corridors de liaisons piédestres, cyclables et même motorisés, avec une signalisation appropriée.

Voilà pourquoi la CCN veut faire circuler le plus largement possible ses ambitions. M. Filion ne s'en cache pas. « Nous voulons vérifier l'engouement du public. C'est "Dites-nous-le maintenant ou taisez-vous à jamais." Ce faisant, raisonnable-ment, il sera plus facile d'intégrer leur préservation dans les schémas d'aménagement des villes et de la CMQ.

Reste que plusieurs sites sont déjà « sauvés » parce qu'ils appartiennent soit au fédéral (parc des Champs-de-Bataille), au provincial (parc de la Chute-Montmorency), au municipal (base de plein air de Sainte-Foy, mont Bélair) ou, pour la plupart déjà à la CCN (Domaine de Maizerets, Domaine Cata-raqui, boisé Irving, boisé de Marly).

Mais certains, comme la Prucheraie du lac Saint-Augustin ou la montagne des Roches, à Charlesbourg, subissent les assauts des promoteurs. Dans le dernier cas, la CCN aimerait qu'on preserve le cœur de la montagne.

Quoi qu'il en soit, la balle est maintenant dans le camp du gouvernement du Québec. Car « seuls un plan conjoint, une démarche concertée, un partenariat efficace et un soutien indéfectible de l'État peuvent nous garantir un arrêt immédiat de la dégradation d'un précieux héritage. »

À temps pour le 400^e de Québec, peut-être?

Il faut préserver ces sites d'exception au plus vite dit la CCN

PRESBYTÈRE SAINT-PASCAL Robert-Giffard affirme avoir acheté et le curé dit n'avoir pas vendu!

ALAIN BOUCHARD
ABouchard@lesoleil.com

Le curé de Saint-Pascal-de-Maizerets, à Limoilou, s'insurge contre l'affirmation de la Fondation Robert-Giffard selon laquelle elle vient d'acheter le presbytère de cette paroisse pour en faire une résidence de patients ou d'ex-patients psychiatriques. Position néanmoins maintenue par la fondation.

« Il reste d'importants détails à régler dans cette négociation », a déclaré l'abbé Michel Fournier au SOLEIL hier.

« Pas du tout! réplique la directrice générale de la fondation, Louise Arsenaault. Nous avons conjointement signé une procédure d'achat qui était conditionnelle à l'obtention d'une subvention de la Société d'habitation du Québec (SHQ). Ce qui est maintenant chose faite. »

Le curé Fournier s'est dit estomaqué d'avoir lu dans notre édition de dimanche que la Fondation Robert-Giffard avait acquis le presbytère Saint-Pascal pour 260 000 \$, afin d'y loger une quinzaine de malades mentaux à compter du printemps. Ce projet coûtera un peu plus d'un million \$, compte tenu des travaux nécessaires à la transformation de l'immeuble,

avait indiqué M^{me} Arsenaault, la semaine dernière.

« Oui, nous avons signé un document, a dit le curé. Mais il contient plusieurs autres conditions qui ne sont toujours pas remplies. Il faut notamment une résolution de la fabrique qui n'a pas encore été adoptée. »

DES FORMALITÉS

Louise Arsenaault y voit là de simples formalités qui ne sauraient remettre la transaction en question. « Pour nous, c'est maintenant affaire réglée », affirme-t-elle. Les deux parties auront l'occasion de s'expliquer demain, à l'occasion d'une rencontre qui était déjà prévue avant la publication de cette nouvelle.

Le curé Fournier a aussi tenu à préciser que s'il est exact de dire que le presbytère Saint-Pie X deviendra éventuellement le siège social de la nouvelle paroisse Bienheureux-François-de-Laval, le fait est que ce n'est pas encore le cas. En attendant, dit l'ecclésiastique, le presbytère Saint-Pascal continuera de desservir la nouvelle paroisse, comme elle le fait actuellement.

C'est le presbytère Saint-Pie X, et non pas Saint-Pascal, qui est resté vacant depuis que les deux paroisses ont été fusionnées en 1998.

ARRONDISSEMENT SAINTE-FOY—SILLERY Feu vert unanime à la transformation de la maison Gomin

ÉRIC MOREAULT
EMoreault@lesoleil.com

■ Les élus de l'arrondissement Sainte-Foy—Sillery ont donné leur bénédiction à l'unanimité hier soir au projet de transformation de la maison Gomin. Ils ont entériné le rapport positif du comité consultatif d'urbanisme (CCU). Ce dernier, toutefois, émet certaines réserves et suggère que le promoteur propose d'autres modèles de construction, réserve de meilleures percées visuelles et aménage un parc public.

En résumé, le CCU souligne que la seule façon de sauver l'ancienne prison des femmes, laissée à l'abandon depuis une dizaine d'années, est de permettre des investissements privés. À condition que les promoteurs Michel Boutin et Pierre Cloutier sauvegardent le bâtiment et ses caractéristiques, ce que les deux hommes se sont déjà engagés à faire.

Le CCU suggère en plus que le caractère « carcéral » du bâtiment soit rappelé dans les dépendances qui seront construites.

On sait que MM. Boutin et Cloutier veulent transformer la maison Gomin en funérarium et ériger deux immeubles de cinq et quatre étages totalisant 88 condominiums de luxe, avec façade sur le boulevard René-Lévesque. Sur le vaste terrain, une partie serait ré-

servée à un parc floral. Le projet, d'une valeur totale de 20 M\$, comprendrait des espaces de stationnement souterrains. Les promoteurs ont également promis que l'architecture s'harmoniserait avec le style et les matériaux de la maison Gomin.

Les citoyens du secteur avaient rejeté le projet initial — avec des tours de 10 étages. Cette fois, l'opposition se manifeste moins ardemment. Seules quatre personnes sont intervenues, surtout en déplorant que la soirée d'information d'il y a deux semaines était une « consultation bidon ».

Elles auraient aimé une « vraie » consultation comme celle qui se déroulera demain dans l'arrondissement de la Cité, dont une partie est contiguë au terrain, par l'entremise du conseil de quartier.

Le promoteur est invité à faire un parc public

« Je comprends vos doléances, mais nous sommes ici pour construire une ville », a souligné Guy Rochon, en présentant le projet. Lorsque les citoyens sont revenus à la charge à la période de questions, le conseiller a déploré le syndrome du « pas dans ma cour » en ajoutant que « nous gouvernons pour la volonté générale, non pas pour (les résidents) d'une seule rue ». Il considère que ce projet « crédible et solide » peut « rejoindre toutes les couches de la population » en termes d'habitation.

Peut-être, mais « il faut aussi prendre soin des gens déjà arrivés », lui a répondu Nicolas Poirier.

Justement, le CCU avait quelques suggestions pour ces derniers: par exemple, qu'on minimise fenêtres et balcons donnant sur l'avenue Bon-Air, de même que la circulation en canalisant celle-ci sur René-Lévesque, qu'on aménage des percées visuelles, qu'on améliore la qualité architecturale pour préserver la qualité du quartier, etc.

La décision du conseil d'arrondissement Sainte-Foy—Sillery, de même que celle du conseil de quartier voisin, seront transmises au Comité exécutif de la Ville de Québec, qui devra trancher. S'il va de l'avant, le projet sera soumis au verdict du conseil municipal et éventuellement à celui de la population par l'entremise de signature de registre.

LE SOLEIL
m'amène plus loin

Préparez
votre peau
pour
l'hiver
et soyez resplendissante pour les fêtes!

Le traitement
Institut **LIFTDEFENSE®**

25%
de rabais
SUPER PRIX
90\$ pour 60\$ du traitement
durée: 1h30
Offre valide jusqu'au 15 décembre 2002



Grâce à l'association d'actifs ultra-performants et d'une méthode originale de traitement des rides une à une, des résultats dès le premier soin et une différence spectaculaire après quatre (4) séances.

Un soin «lift» qui agit sur les rides déjà installées en les estompant sensiblement.

Un soin «Defenses» qui renforce la résistance de la peau et prévient l'apparition de nouvelles rides.

- réduction des rides et ridules : 72%*
- raffermissment : 86%*

* Indice de satisfaction dès le premier soin

Prolongez les effets bénéfiques de votre traitement Institut avec le concentré surpuissant de traitement à domicile Sérums LIFTDEFENSE®



SOTHYS
PARIS
La Référence Beauté en Institut

Promotion de novembre
À l'achat de 70\$ et plus de produits Sothys, obtenez une **boîte de chocolats belges.**
(maquillages et produits solaires exclus. Jusqu'à épuisement des stocks)

IZBA SPA
Ouvert 7 jours sur 7
Lundi et mardi: 9h à 19h
Mercredi, jeudi, vendredi: 9h à 22h
Samedi et dimanche: 9h à 17h
36, René-Lévesque Est
522-4922
Site Web: www.izbaspa.qc.ca

Membre de la Corporation et de la Fédération des massothérapeutes du Québec

BIEN-ÊTRE • MASSAGES • BALNEOTHÉRAPIE • ALGOTHÉRAPIE • KINÉSITHÉRAPIE • VACUOTHÉRAPIE • DÉMÉLATION • ESTHÉTIQUE

Ce soir... Télé-Québec
telequebec.tv

De la gloire à l'échec...



21 h
Cinquième épisode
Jean Duceppe

Avec tout ce qui lui arrive...
tiendra-t-il le coup?
Scénario: Claire Wojas Réalisation: Robert Ménard

Une télésérie présentée par
BANQUE NATIONALE



18 h 30
Ramdam

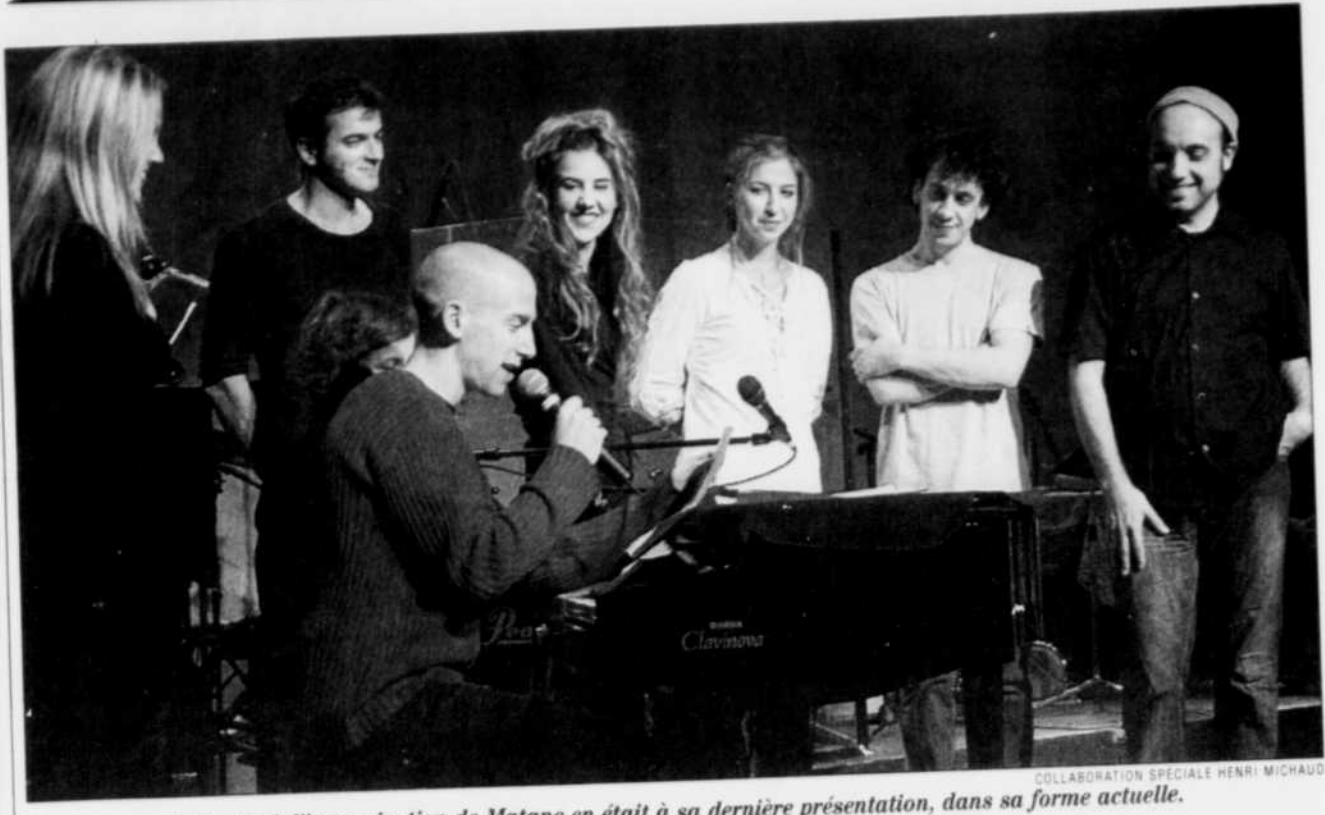
Momo invite Mariane en Afrique...
Il y a du quiproquo dans l'air!



19 h
Tous contre un

Le seul jeu-questionnaire sur l'actualité
et sur Internet.

Télé-Québec, ça change de la télé



Le Festival d'improvisation de Matane en était à sa dernière présentation, dans sa forme actuelle.

MATANE
Le Festival d'impro se saborde

Les promoteurs sont prêts
à passer le flambeau

HENRI MICHAUD
Collaboration spéciale

■ MATANE — Le Festival d'improvisation de Matane se saborde, du moins dans sa forme actuelle. L'organisme promoteur, les Productions Peau-de-Vin, fermera ses portes dans quelques mois.

« Nous avons choisi de fermer la petite entreprise culturelle, confirme un des actionnaires, Jean-François Deschênes. Il s'agissait donc du dernier Festival d'improvisation présenté, dans sa forme actuelle, à Matane. »

L'avenir de l'événement automnal est compromis. « Nous discutons déjà avec des membres de la Ligue d'improvisation matanaise intéressés à reprendre l'événement. Pour l'instant, rien n'est officiel, mais la porte est largement ouverte. »

Les deux promoteurs actuels ont choisi de réorienter leurs carrières respectives. Jean-François Deschênes occupera bientôt un poste de vidéaste culturel à la Société Radio-Canada. Son complice, Martin Fournier, envisage également une nouvelle orientation professionnelle.

ge également une nouvelle orientation professionnelle.

UN FESTIVAL QUAND MÊME SATISFAISANT

La cinquième reprise du Festival, plus modeste que les précédentes, a toutefois satisfait les organisateurs. « En acceptant moins d'équipes, six au lieu de 12, la fin de semaine a été moins essoufflante. Nous avons consacré plus de temps à l'improvisation proprement dite, plutôt que pour la logistique. »

Environ 350 personnes ont assisté aux 11 rencontres disputées en marge de cet événement. Le combat royal de vendredi et le match des étoiles ont attiré une centaine de personnes chacune. « L'assistance aux rencontres disputées

en soirée est un peu décevante. Par contre, nous avons accueilli des amateurs fort intéressés, en journée. » Au total, huit prix « fofoufous » ont été décernés au terme de la fin de semaine.

La Fesse d'or, pour l'équipe la plus appréciée, est allée aux représentants de la Ligue amateur d'improvisation théâtrale de Saint-Hyacinthe (LAIT).

Dorinique Martin de Matane a remporté la Raie d'argent décernée au joueur le plus apprécié du public.

Le Festival d'improvisation de Matane est né en 1998, trois ans après la fondation des Productions Peau-de-Vin. L'organisme a également été à l'origine de la pièce *Open House*. L'œuvre, qui a remporté le Prix d'excellence de la Régie régionale du Bas-Saint-Laurent en 1998, traite des modes de transmission du VIH. Elle a été présentée à plus de 100 reprises dans de nombreuses institutions d'enseignement québécoises.

Malgré les efforts, et les succès, la PME n'a jamais permis aux promoteurs d'en vivre.

Bratsch, pour le seul plaisir d'être ensemble



Bratsch roule sa bosse depuis presque 30 ans.

RICHARD BOISVERT
RBoisvert@lesoleil.com

■ Qui sont ces musiciens ? D'où viennent-ils ? Où courent-ils ainsi ? Se faufilant entre la mélodie arménienne et le jazz pas très occidental, avec parfois un petit crochet par la chanson napolitaine, Bratsch prend un malin plaisir à brouiller les pistes.

Avec un nom comme le sien, Bruno Girard passerait facilement pour un Québécois. Or, tout comme les autres membres du groupe, il est né en France. Le mystère se situe ailleurs, sans doute à la frontière de plusieurs univers musicaux.

« On a chacun des personnalités différentes, constate le violoniste et membre fondateur du groupe. On a chacun nos petits trésors à nous. Dan (Gharibian), chanteur et guitariste, est d'origine arménienne. Il apporte tout le côté oriental et connaît la musique tzigane russe. François Castiello (accordéon et chant), c'est le côté italien et méditerranéen. Nano Peylet, le clarinetiste, a fait de la musique klezmer et a travaillé avec des orchestres juifs. Pierre Jaquet, le contrebassiste, a fréquenté les clubs de jazz pendant des années. »

« Moi, dit Bruno Girard, c'est la musique instrumentale roumaine, mi-slave, mi-orientale. J'aime bien ce mélange. » Bratsch. Le mot ressemble assez au son du cheval qui s'ébroue après la course. De fait, les gars donnent l'impression d'être toujours en cavale. Explorateurs, ils l'étaient de nature.

« On est beaucoup en voyage. On passe pas mal de temps ensemble, tous les cinq, acquiesce Girard. Bratsch nous a permis de nous retrouver sur un projet itinérant qu'on avait tous dans la tête avant de se rencontrer. Depuis tou-

tes ces années, une amitié s'est créée, qui est devenue aussi importante que les notes pour faire de la musique. » Le dernier passage de la bande à Québec remonte à 1997. Qu'en est-il de Bratsch depuis ce temps ?

« On s'oriente de plus en plus sur des compositions, inspirées de matériel traditionnel. Notre musique est de plus en plus composée, tout en laissant une part importante à l'improvisation. »

Bratsch, au fait, ça veut dire quelque chose de précis ? « Bratsche avec un e, veut dire violon alto en allemand, un instrument pas forcément destiné à être soliste. En Europe centrale, on le retrouve souvent comme instrument d'accompagnement. De sorte que n'importe quel instrument qui joue le contretemps peut s'appeler un bratsche. On dit aussi "faire le bratsche". »

Bratsch, on le voit, puise à même l'héritage musical européen, avec une nette tendance vers l'Est, vers la chaleur et l'intensité du son tzigane. Sa musique, en partie empruntée à des traditions séculaires, est également parfois inventée de toutes pièces. Une musique tout en perspective, en liberté, qui fonce droit vers l'horizon.

« Le papier n'est pour nous qu'un support, une façon de retenir les choses, un outil pour se mettre d'accord. Des fois on oublie ce qui est marqué dessus. Faut pas être trop rigide sur la conception de l'écriture. »

Ne craint-on pas de perdre une partie du message en chemin ? « Non, parce que le propos, c'est de continuer à communiquer et jouer ensemble. Dans les grandes lignes, le message ne peut donc pas se perdre. »

Ethnologues, les membres de Bratsch le sont un peu devenus par la force des choses. Mais leur démarche se situe à l'opposé de la cueillette et de la conservation. « Disons qu'on commence à avoir une perception de la façon dont la musique se fait à droite et à gauche. Mais notre propos, c'est de voir comment elle continue à se transformer en l'adaptant à notre sensibilité », estime Bruno Girard.

Le plus drôle dans cette histoire, c'est que Bratsch, qui roule sa bosse depuis presque 30 ans, commence à influencer les tziganes eux-mêmes.

Bratsch présente son spectacle aujourd'hui à 20 h, au théâtre Petit Champlain. Réservations au (418) 692-2631 et sur Billetech.

Je me souviens... de Gilmour

C'était le jour du Souvenir, hier. Un jour au cours duquel il était important de rappeler aux ados, qui avaient envie de se moquer d'eux, que les vieillards éplorés, à qui on rendait hommage, n'avaient que 18, 20, 22 ans lorsqu'ils ont mis le cap sur l'Europe pour aller mettre leur vie en péril sur les champs de bataille...

Un jour au cours duquel il était important de replonger dans sa mémoire avant de se moquer du vieillard du Canadien de Montréal, Doug Gilmour qui, à 39 ans, prolonge un peu plus encore une carrière qu'il préférerait ne jamais voir prendre fin.

Ce bon vieux *killer* qui n'avance plus vite, vite, qui ne fait plus peur dans les coins et qui est bien discret sur la feuille de pointage. Ce bon vieux «Dougie» qui semblerait bien plus à sa place au sein d'un quatrième trio et sur le banc lors des avantages numériques qu'au sein du deuxième trio et de la deuxième vague d'attaque massive. Ce Doug Gilmour qui joue beaucoup trop aux yeux de certains, qui décrient le fait que son temps d'utilisation est inversement proportionnel à sa fiche personnelle. Il l'a noircie de cinq petits points depuis le début de la saison, dont un bien petit but marqué, faut-il le rappeler, dans un filet désert. Sauf qu'avant de

planter Doug Gilmour mieux vaut revenir en arrière. Oh, pas très loin, juste 12 mois pour constater que l'an dernier, après 13 matchs, Gilmour ne faisait rien. Rien du tout. Il revendiquait deux points. Deux passes, puisqu'il avait fallu attendre sa 24^e partie pour le voir enfin marquer un but... fût-il dans un filet désert.

Il ne faisait tellement rien qu'après une défaite amère à Calgary (le 3 novembre), défaite aux termes de laquelle Gilmour se la coulait douce dans un vestiaire de perdants en riant avec ses potes journalistes de Calgary, cette chronique avait ramassé le *killer*. Un des rares à avoir salué son embauche, je me sentais floué par ce vieux renard qui donnait l'impression d'encaisser son chèque sans se soucier de quoi que ce soit d'autre.

Ça n'avait rien changé. Que non! Car après les 40 premiers matchs du Canadien, Gilmour n'affichait que neuf points à sa fiche: deux buts, sept passes.

Mais en deuxième moitié de saison,



François Gagnon

FGagnon@lesoleil.com

Gilmour s'est réveillé, il s'est levé, il a patiné et il s'est mis à jouer.

De retour à Calgary le 5 janvier, Gilmour a mené le Canadien à la victoire avec une performance d'un but et une passe. Cette récolte a donné le ton puisque Gilmour a récolté 30 points dans les 41 matchs suivants en plus d'être une source de leadership incroyable dans le vestiaire.

Alors, on vous le demande: Doug Gilmour nous prépare-t-il le même coup? Roule-t-il à l'économie en ce moment afin d'avoir assez de ressources dans les jambes après les Fêtes pour ouvrir les gaz?

Possible. Sauf qu'entre-temps, il n'en donne pas assez pour un gars qui a le plein contrôle sur le banc et dans le vestiaire. Car n'en doutez pas un instant, la pierre angulaire du Canadien c'est Doug Gilmour. C'est lui qui donne le ton, c'est lui qui mène.

Et tout le monde le sait autour de l'équipe. À commencer par Michel Therrien.

Doug Gilmour doit respect à son entraîneur-chef, certes. Mais parce que

Gilmour est plus vieux de quelques mois, parce qu'il a réalisé des choses dont Therrien n'a pu que rêver à l'époque ou il était joueur et aussi parce que sa place est déjà réservée au Temple de la renommée, Gilmour profite aussi du respect de son *coach*. Et comment!

C'est pour ça qu'il joue autant. C'est pour ça qu'on le garde au sein du deuxième trio, qu'on a sorti le Stradivarius pour l'aider à accepter sa mutation à l'aile gauche, qu'on lui donne des attaques à cinq et qu'on lui a fait cadeau, jeudi dernier, d'un but dans un filet désert alors que Koivu, Czerkowski et Zednik attendaient au banc.

Michel Therrien ne l'a pas dit mot à mot hier. Mais toutes ses réponses aux questions allaient dans le même sens: Doug Gilmour est l'âme du club. Le Canadien, c'est son équipe, n'en déplaise aux journalistes et aux joueurs qui aimeraient bien profiter des minutes d'utilisation qui semblent toujours plus longues pour Gilmour que pour les autres. On veut bien.

Mais il vaudra mieux pour Gilmour ne pas attendre la deuxième moitié de saison pour se réveiller. Parce qu'avec Koivu qui est là et en santé, avec Donald Audette qui ne joue pas et Mike Ribeiro qui s'en vient, Gilmour ne pourra tout recevoir sans rien donner en retour encore bien longtemps.

Cap sur les Maritimes

Le Drakkar est attendu de pied ferme

STEEVE PARADIS

Collaboration spéciale

BAIE-COMEAU — Après avoir fait la loi pendant son séjour à son port, le Drakkar a pris la mer ce matin pour tenter de faire de même dans les Maritimes. Il sait toutefois qu'il sera attendu de pied ferme, car deux des trois équipes qu'il affrontera ne sont pas bien loin derrière lui au classement.

Ce premier périple atlantique de la saison s'amorce demain à Halifax. Les Nord-Côtiers seront ensuite à Moncton vendredi et à Cap-Breton, dimanche. Drôle de façon de concevoir un calendrier. On aurait pu penser qu'il était logique de regrouper les deux matchs en Nouvelle-Écosse, mais bon.

Quoi qu'il en soit, Richard Martel ne s'arrête pas à ces détails. Son club est sur une séquence de six victoires consécutives et présente à la fois la meilleure fiche offensive et défensive du circuit Courteau. Tout en restant prudent, l'entraîneur-chef signale que son Drakkar a confiance en ses moyens. Cette confiance était d'ailleurs palpable lors de la prise de la photo d'équipe hier, qui s'est faite dans une ambiance décontractée.

«Ce sera un bon test, car le style de jeu est différent dans les Maritimes, a indiqué Martel. Halifax et Acadie-Bathurst ont des entraîneurs qui

préconisent la trappe et les autres équipes de leur division ont dû s'acclimater pour pouvoir les battre. En plus, tu te sens loin dans les Maritimes, et les foules sont bruyantes. C'est maintenant à notre tour de passer par là. Ça prend du caractère là-bas, mais on sait qu'on en a. Si on est capables de bien jouer là, on va être capables de bien jouer partout.»

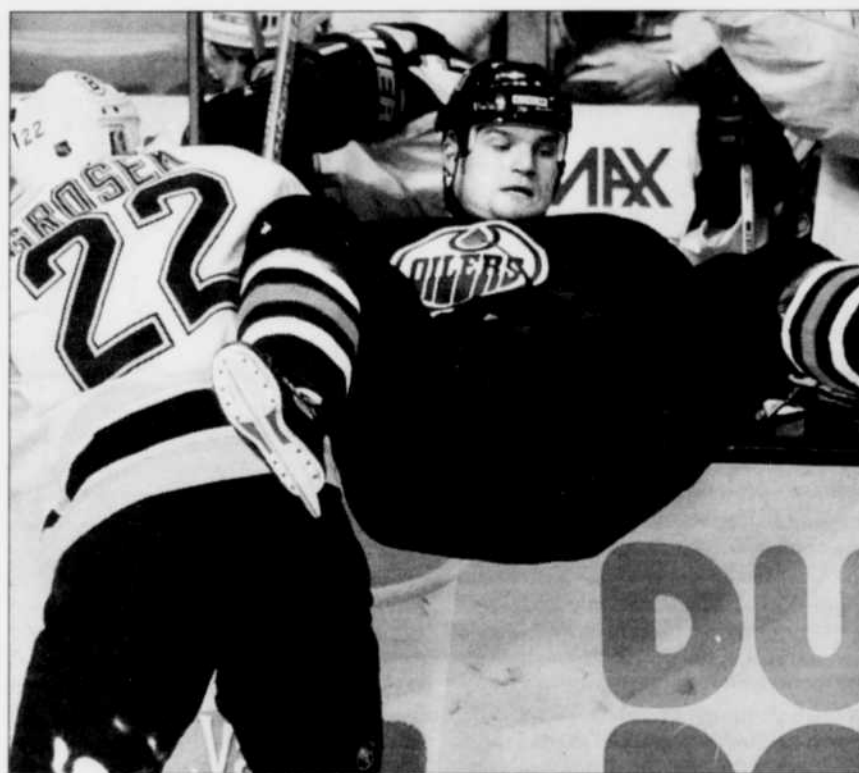
DES COMBINAISONS

Le pilote a aussi souligné qu'il n'a pas le dernier mot en ce qui concerne les changements de trio sur la route, une situation qui peut l'empêcher de tenter des combinaisons pour pallier l'absence de Benoît Mondou, un joueur de centre. On attend son retour au jeu au plus tôt le 21 novembre face aux Tigres de Victoriaville. Le problème n'est cependant pas énorme, car le Drakkar n'a pas perdu depuis la blessure de Mondou.

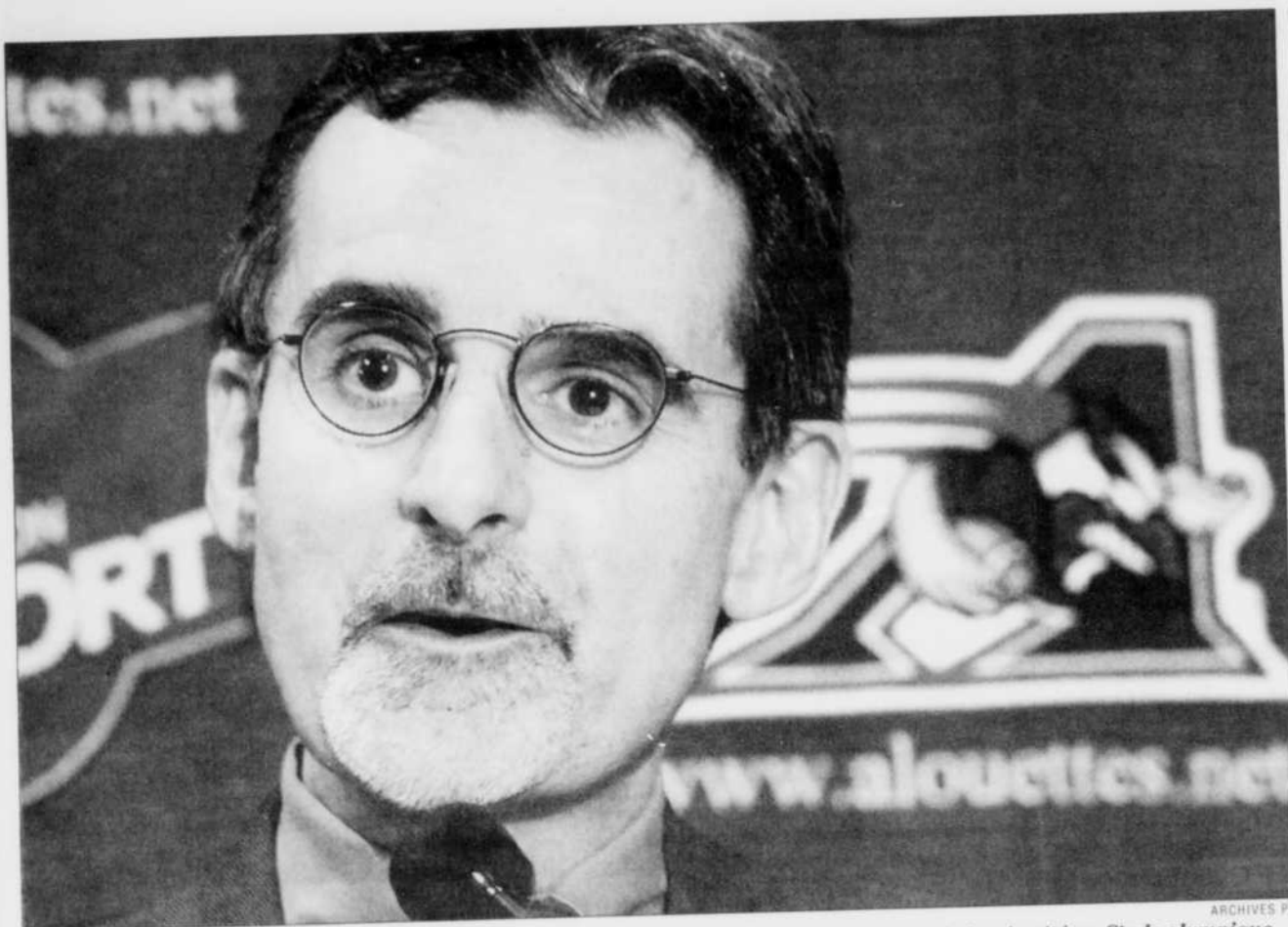
«Louis-Philippe Martin m'a donné une nouvelle option lorsqu'il a joué au centre en fin de semaine, a affirmé Martel. Ça se peut fort bien qu'il évolue à cette position pendant le voyage, car il a bien fait.»

Quant à Thierry Douville, il est possible qu'il fasse un retour dans l'alignement au cours d'un périple. «Même si on a gagné, Douville nous manqué. On l'oublie pourtant», a ajouté l'entraîneur-chef.

Et vlan!



Les Bruins de Boston n'ont pas épargné les Oilers le long des bandes, hier, comme le démontre cette dure mise en échec de Michal Grosek aux dépens du défenseur Kari Haakana. Les Bruins ont déclassé Edmonton 6-1 pour ainsi remporter une quatrième victoire en cinq matchs et porter leur fiche à 9-2-2-1 depuis le début de la saison.



Ellis Prince, le président des Alouettes, a étudié durant les dernières semaines le problème de la sécurité au Stade olympique.

Sécurité accrue

Les Alouettes devront être plus vigilants, en fin de semaine, au Stade olympique

DAN RALPH

Presse canadienne

■ TORONTO — Les amateurs de football qui se rendront au Stade olympique dimanche en vue de la finale de la section Est de la LCF devront s'attendre à des mesures de sécurité accrues.

Ellis Prince, le président des Alouettes de Montréal, a déclaré hier qu'il s'agissait d'une conséquence qui découlait de la finale de la coupe Grey tenue l'an dernier à Montréal, plutôt que de l'incident survenu à Winnipeg, dimanche, durant la demi-finale de la section Ouest.

Un spectateur s'est alors attaqué à un joueur des Lions de la Colombie-Britannique.

Étant donné que cette fin de semaine, les Alouettes joueront devant deux fois plus de spectateurs que d'habitude, à un endroit qui n'est pas leur domicile habituel, les mesures de sécurité sont un dossier que l'organisation montréalaise a étudié soigneusement au cours des dernières semaines, déclare Prince.

«L'an dernier, durant le match de la coupe Grey, il y a eu des moments où des amateurs ont été en mesure d'accéder au terrain, a souligné le président des Alouettes. Nous avons travaillé dans le but d'éliminer toute possibilité que ça se reproduise.»

PAS LE MÊME PROBLÈME

Dimanche à Winnipeg, des spectateurs ont lancé des boules de neige et des bouteilles en direction du terrain, selon Carl Kidd, un joueur des Lions. Selon Prince, le problème ne se posera pas dimanche puisque le match se jouera à l'intérieur et que la bière n'est pas vendue en bouteille au Stade olympique.

La LCF enquête présentement sur

les événements qui ont mené à l'incident de dimanche à Winnipeg, mais Ed Chalupka, le vice-président des opérations football de la LCF, a déclaré qu'il ne s'attendait pas à ce que la ligue puisse émettre des recommandations avant la fin de la présente semaine.

Chalupka entend communiquer avec chacune des neuf formations de la LCF dans le but de les sensibiliser à la nécessité d'étoffer leurs mesures de sécurité.

«D'un bout à l'autre de la ligue, les mesures de sécurité des clubs sont plutôt bonnes, mais il est impossible de tout prévoir ou d'arrêter une personne qui veut absolument se rendre sur le terrain, a dit Chalupka. C'est symptomatique de notre époque et il faut être de plus en plus alerte.»

Chalupka a expliqué qu'au cours des séries éliminatoires, les clubs organisateurs et la ligue collaborent dans le but d'établir les mesures de sécurité appropriées. Lors de la coupe Grey, elles sont entièrement prises en charge par la ligue.

Les Packers à un match du titre

GREEN BAY, Wisconsin (AP) — Tout va comme sur des roulettes pour les Packers de Green Bay qui pourraient gagner le championnat de la division Nord de la Conférence nationale de la NFL à leur 10^e match de la saison en fin de semaine.

Cette possibilité leur est offerte parce que les autres équipes de la division (Detroit, Chicago et Minnesota) connaissent une saison désastreuse.

Si les Packers (8-1) triomphent des Vikings du Minnesota, dimanche, et si les Jets de New York en font autant avec les Lions de Detroit, Green Bay sera champion parce que même avec un bris d'égalité, il l'emporterait, ayant vaincu Detroit à deux reprises.

Par ailleurs, les Packers croient que les demis offensifs Ahman Green et Najeh Davenport pourront jouer contre les Vikings du Minnesota. Green a quitté le match contre Detroit, dimanche, lorsqu'il a été victime d'une légère commotion cérébrale. Davenport a remplacé Green et il a gagné 73 verges en 10 courses avant de s'infliger une entorse à la cheville droite lors d'une mêlée.

Les Packers ont d'abord cru que Davenport pouvait être perdu pour la saison à la suite d'une blessure au dos ou au genou. «Ça ne donnait pas cette impression lorsqu'on a visionné la séquence vidéo ou que nous l'avons vu sur le terrain, mais, étonnamment, sa cheville n'était pas enflée ce matin et il marchait sans problème. Il pourrait peut-être s'entraîner, demain», a confié l'entraîneur Mike Sherman.

Green, pour sa part, pourrait ne rater aucun entraînement. «Il aurait pu revenir dans le match», a dit Sherman, qui a choisi de faire reposer son demi alors que les Packers (8-1) disposaient d'une confortable avance de 30-7 à la mi-temps.

Le quart-arrière Brett Favre est pour sa part impatient de se débarrasser de l'encombrante orthèse qui protège son genou gauche même s'il vient de connaître deux matchs spectaculaires avec cette pièce d'équipement.

Austin fini pour le reste de la saison

LAKE FOREST, Illinois (AP) — Le demi défensif des Bears de Chicago, Reggie Austin, a subi une déchirure ligamentaire au genou droit et il ratera le reste de la saison. Austin a été blessé dimanche à l'occasion de la défaite des Bears au compte de 33-30 contre les Patriots de la Nouvelle-Angleterre.

Il se retrouve sur une liste de blessés qui comprend déjà le secondaire Warrick Holdman, le garde Rex Tucker et le demi de sûreté réserviste Bobby Gray.

Par ailleurs, l'entraîneur Dick Jauron a déclaré hier qu'il ne savait pas qui serait le quart partant de l'équipe, lundi prochain, contre les Rams de St. Louis.

Chris Chandler a quitté le match contre les Patriots après avoir été blessé au cou. Il portait un collet cervical, hier. Chandler avait commencé à la place de Jim Miller, qui souffre d'une tendinite au coude et à l'épaule. Miller, qui a complété huit passes en 18 tentatives pour des gains de 72 verges en relève à Chandler s'est plaint de spasmes au bras.

KACYVENSKI MAL EN POINT

Par ailleurs, le secondaire au centre des Seahawks de Seattle, Isaiah Kacyvenski, s'est foulé une cheville et sera tenu à l'écart du jeu pendant une période de quatre à six semaines. Kacyvenski s'est blessé dimanche lors de la victoire de 27-6 des Seahawks contre l'Arizona. Il n'a pas quitté le jeu et c'est hier qu'on s'est aperçu de la gravité de la blessure.

Une semaine auparavant, le secondaire extérieur et capitaine de la défensive, Chad Brown, s'était fracturé un pied et ratera le reste de la saison.

EN BREF

Thibault en évidence

Jocelyn Thibault des Blackhawks de Chicago a été choisi le joueur de la semaine dans la LNH après avoir obtenu trois victoires, dont deux par blanchissage. Il a été préféré à l'ailier Eric Boguniecki des Blues de St. Louis (quatre buts, deux passes en trois matchs), à l'ailier Marian Hossa des Sénateurs d'Ottawa (quatre buts, une passe en trois matchs), au centre Andrew Cassels des Blue Jackets de Columbus (deux buts, quatre mentions d'aide en trois matchs) et au gardien Jean-Sébastien Giguère des Mighty Ducks d'Anaheim (3-0-0, moyenne de 1,00, un blanchissage). (PC)

Les Rangers écopent

La LNH a adopté la ligne dure à l'encontre des Rangers de New York, imposant des suspensions de cinq matchs au dur-à-cuire Krzysztof Oliwa et de deux rencontres à l'entraîneur Bryan Trottier pour leurs gestes, samedi, à Columbus. L'attaquant Sandy McCarthy a pour sa part été condamné à une amende de 1000 \$US. Oliwa a été suspendu pour avoir servi un double-échec à l'attaquant Grant Marshall des Blue Jackets à la fin du match. Dans le cas de Trottier, la ligue lui a reproché d'avoir envoyé son robuste joueur avec 2,5 secondes à jouer au match alors que son équipe tirait de l'arrière 6-3. Oliwa et McCarthy ont commencé des combats dès que la rondelle a été mise en jeu. L'amende imposée à McCarthy fait suite à son inconduite de match. (PC)

Sean Brown suspendu

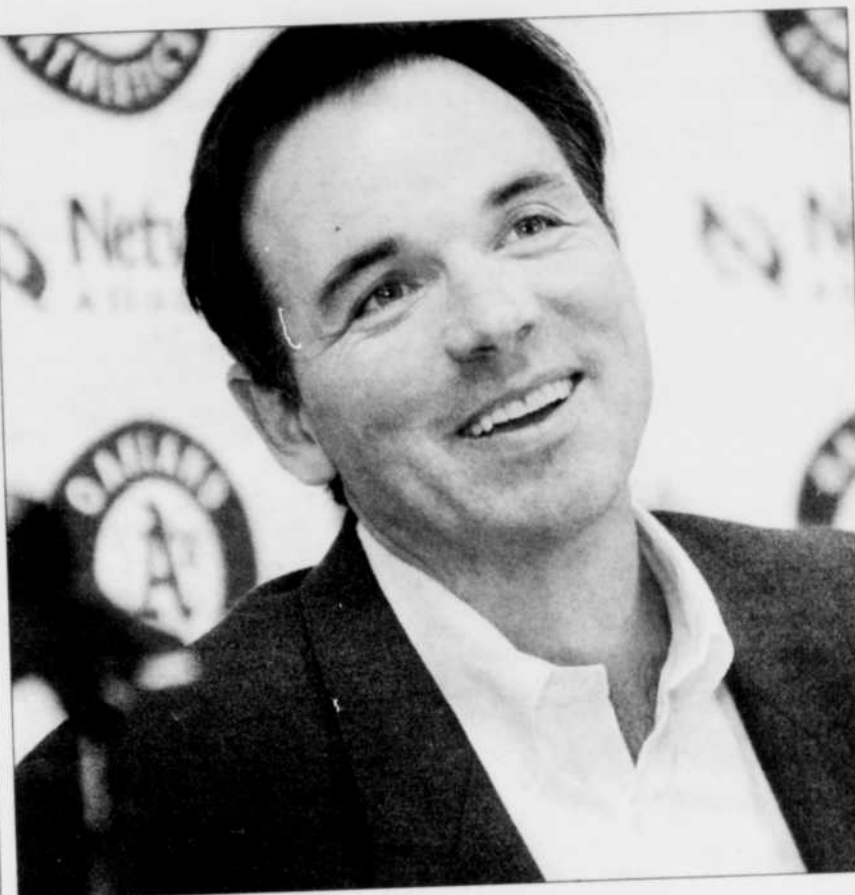
Le défenseur Sean Brown des Bruins de Boston a été suspendu pour la durée d'un match sans solde pour avoir donné un double-échec au visage du dur-à-cuire Dennis Bonvie des Sénateurs d'Ottawa. Brown a raté le match d'hier après-midi entre les Bruins et les Oilers d'Edmonton. (PC)

Norman de retour en 2003

Le mythique Greg Norman, qui a fait son entrée au Temple de la renommée du golf mondial l'an dernier, fera son retour comme membre de la PGA en 2003, a annoncé l'Australien hier. «Je suis enchanté de concourir en tant que membre de la PGA en 2003 tout en conservant la possibilité de me produire partout dans le monde», a affirmé l'ancien n° 1 mondial âgé de 47 ans. Le «grand requin blanc», qui a participé à 13 tournois de la PGA 2002 en tant qu'invité, n'a pas encore arrêté son programme pour l'an prochain. Il ne sera pas dans l'obligation de disputer un nombre minimum de tournois en raison de ses victoires dans les plus grandes compétitions internationales par le passé. «Greg reste un des plus populaires joueurs professionnels de golf, a expliqué Tom Finchem, un haut responsable du circuit américain. Je suis content qu'il soit de nouveau un membre du circuit de la PGA en 2003 tout en gardant la possibilité de poursuivre son rôle d'ambassadeur du golf dans le monde.» (AFP)

Nick Van Exel opéré au genou

Le meneur de jeu des Mavericks de Dallas, Nick Van Exel, a été opéré hier au genou droit et devrait manquer de trois à six semaines, a annoncé le club de la NBA. Van Exel, 31 ans, touché au cartilage du genou droit, avait réussi une moyenne de 9,5 points et 3,3 passes lors des six premiers matchs de la saison. Engagé en février en même temps que Raef LaFrentz, Van Exel évolue à Dallas comme doublure du meneur de jeu Steve Nash. LaFrentz, blessé à la cheville droite il y a une semaine, est lui aussi absent pour trois à six semaines. (AFP)



Bob Beane semblait bien heureux de demeurer avec les As.

Beane reste en poste

Il refuse les millions \$ des Red Sox et demeure à Oakland

■ OAKLAND, Californie (AP) — Billy Beane pouvait enfin blaguer au sujet de l'échange de Pedro Martinez qu'il aurait pu effectuer. Le directeur général des Athletics d'Oakland a refusé dimanche une offre alléchante des Red Sox de Boston pour demeurer avec les Athletics. Il n'échangera donc jamais Martinez.

On aurait offert à Beane 2,5 millions \$ pour le poste à Boston. Beane touche 400 000 \$ par année avec les Athletics et il n'aurait pas demandé d'augmentation pour rester sur place. Il a dit qu'il voulait respecter son contrat qui le lie à Oakland jusqu'à la fin de la saison 2008.

«Dire que pendant 24 heures j'ai fait le choix de ne plus compter sur les Hudson, Mulder et Zito, j'ai pensé que j'étais fou, a dit Beane en conférence de presse. Je ne suis jamais parti, mais je suis très heureux d'être de retour.»

Il voulait parler des trois as d'Oakland, Tim Hudson, Mark Mulder et Barry Zito, trois joueurs que Beane a vu se développer et prendre leur place parmi les meilleurs lanceurs au monde.

«Boston a certes une très grande équipe, mais je crois que Billy croit toujours que nous avons ici un brillant avenir, a dit Hudson. Je crois que nous pouvons être fiers. Il a vu la plupart des gars grandir au sein de l'organisation. Je pense qu'il a fait le bon choix. Il ne touchera pas autant d'argent, mais je crois qu'il sera plus heureux.»

Agassi et Safin menacent Hewitt

SHANGHAI (AP) — Lleyton Hewitt va tenter de remporter pour la deuxième année consécutive la Masters Cup, le tournoi des maîtres du tennis, qui regroupe à partir d'aujourd'hui à Shanghai les huit meilleurs joueurs de la saison.

L'Australien qui rêve de finir une nouvelle fois n° 1 mondial à l'occasion de ce dernier grand rendez-vous de la saison, reste sous la menace de l'Américain Andre Agassi et du Russe Marat Safin.

DANS LE MÊME GROUPE

Safin, qui vient de battre Hewitt en finale du Masters de Paris, est tombé dans le même groupe rouge que l'Australien, où figurent encore les Espagnols Carlos Moya et Albert Costa. Le groupe or est composé, outre Agassi, du Suisse Roger Federer, de l'Espagnol Juan Carlos Ferrero et du Tchèque Jiri Novak.

Hewitt compte 88 points d'avance sur Agassi pour la place de n° 1 mondial alors que Safin accuse encore 110 points de retard. Le Russe qui disputera fin novembre la finale de la coupe Davis face à la France à Paris, croit dur comme fer en ses chances de remporter cette Masters Cup. Il estime que son match d'ouverture contre Carlos Moya sera essentiel pour poursuivre son rêve.

«Ce sera le match le plus important, a déclaré Safin. Pour le match d'ouverture, tout le monde est nerveux.»

Les deux premiers de chacun des groupes disputeront les demi-finales, la finale étant programmée dimanche.

TOUT UN CHÈQUE

Le vainqueur de la Masters Cup empoche 150 points et un chèque de 1,52 million \$US. Chaque match remporté dans les groupes rapporte 20 points, une demi-finale 40 points et la finale 50 points. Ce tournoi est coorganisé par l'ATP et la Fédération internationale de tennis (FIT).

«Aucun des groupes n'est facile, a déclaré Safin. Tout le monde joue bien. Il y a deux options chaque fois. La bonne est de gagner.»

L'an dernier, Hewitt avait battu Sébastien Grosjean en finale de cette Masters Cup, qui se déroulait à Sydney, sur les terres de l'Australien.